

“Je suis un clochard céleste.”

Titus

Il a une sacrée gueule et plein de costumes. Des tenues de colon anglais ou de franchouillard d'après-guerre, des chemises d'aventurier ou des soutanes de curé, des pantalons de zouave ou de pousse-pousse indien, des chaussures de pilote américain et des godillots 1900...
Renaud Saint-Cricq



...Tous les uniformes militaires possibles de 39-40 et de 14-18 auxquels il peut aussi rajouter ceux des soldats tchèques, hongrois ou polonais... Bref, Titus, né dans le IV^e arrondissement il y a plus d'un demi-siècle et biberonné en banlieue nord dans une cité HLM, peut saper le monde entier. Artiste de la fringue recousue, activiste anar déguisé, Titus joue et recout son image à l'infini, en brodant l'humour à la provoc. Pour lui qui vomit les bourgeois et se vante de n'avoir jamais travaillé officiellement, c'est tous les jours Mardi Gras. **"Je suis un clochard céleste, un artiste mutant. Ma vie, elle ressemble un peu à celle de Kérouac. Sauf que moi, je me défonce aux costumes et à l'ambiance. Les fringues me permettent de changer de personnage."**

Le vrai Titus est né de deux vétérans de la guerre. Il n'a pas connu son père, et sa mère, engagée comme ambulancière en 40 en Afrique du Nord et en Italie, l'a accouché prématuré, par césarienne. Un an de couveuse.

«C'est ca qui fait que je suis pas très grand, mais ca fait aussi ma personnalité». École larguée en chemin, pas de boulot revendiqué.

Sa révélation lui vient d'une sortie déguisée dans le Paris d'après 68. Lui, ce fils de vieux et de pros, y voit un immense terrain d'action. Il hante les vernissages des galeries de Saint-Germain, s'incruste dans les fêtes de la mode, côtoie le monde des thunes sans sortir jamais un sou de sa poche. **«C'était une**



manière de continuer la révolution, cette action artistique de se balader déguisé. J'arrivais en boyscote à la fête de Lutte Ouvrière, en habits militaires dans les vernissages. C'était toujours un peu provoc, évidemment. À l'époque, j'étais bien accepté par le milieu de l'art. Même si certains nous traitaient d'activistes parasites. On était juste marginaux».

Mais pour jouer, il faut soigner son look. Et ça, Titus chasse comme personne. Oeil de lynx, serre d'aigle. Il fait le chiffonnier partout, récupère, rattrape, découvre, répare, découpe, collectionne, invente...Capable de patienter des mois pour finir une tenue. **«Les vêtements, je les trouve dans les brocantes, dans la rue, partout. Pour les plus compliqués, ca peut me prendre plus d'un an. J'ai commencé par les tenues militaires, parce que ça permet un uniforme réglementaire».**

En trente ans, Paris s'est embourgeoisée.

La fête s'est assagie, l'art et la mode aussi. Pas lui, qui **«refuse toujours le système et l'exploitation»**. Déçu pas rancunier, il a abandonné les galeries et les sauteries pour essaimer ses performances aux extrémités du globe. Désormais, il prend la pose, en tenue, à l'étranger. Il paie ses voyages en **«vendouillant»** ce qu'il chine en France ou sur place. Vietnam, Cambodge, Thaïlande, Australie, Inde, Afrique du Sud, Madagascar, l'Europe...Il aime jouer avec la police pour avoir sa photo avec des monuments nationaux.



Son plus beau coup ? S'habiller en millénariste, sur le mont des Oliviers, en Israël, pour le réveillon du passage en l'an 2000. **«C'était verrouillé de partout, l'armée était sur les dents. Elle attendait tous les dingos du monde entier qui se poitaient en Jesus Christ. Moi, je suis passé avec un costume noir qui cachait tout. ..Toutes les télés m'ont pris pour un millénariste et m'ont interviewé. Je leur ai expliqué que j'étais un artiste».**

Les fringues, ca lui sert aussi au quotidien.

Ce roi de la sape traîne toujours la nuit dans les rades et les bars branchés de Panam. **«Pour barattiner, c'est cool. À cause du look, les filles ne se méfient pas, elles se disent: tiens, il va pas nous emmerder»**. Même s'il peste contre la vieillesse, qui fait **«flipper les jeunes»**, même si le quotidien est plus difficile qu'avant, il assure être heureux avec ses habits. **«Je ne veux pas tomber dans le théâtre, ni dans le clown. Ce que je reproche aujourd'hui au monde, c'est qu'on rit moins».**

Sauf avec Titus.



Elvis is not dead

Le King reste le King. Sa voix, sa sensualité, ses jumpsuits, sa démesure, son destin et le "mystère" de sa mort... Personne n'a jamais fait mieux. Et ses fans, dans tout ça ? Qui sont-ils ? En France, deux monstres sacrés occupent le territoire : Johnny et Cloclo. Dans leur ombre, sans faire de bruit, les plus intrépides des fidèles d'Elvis osent le costume. Névrosés ? Non, fantaisistes, créatifs, artistes. Certes, ils vivent loin des canons de la mode parisienne. Et alors ? Leur truc, c'est Elvis Presley. Ils sont raides de sa voix, de sa musique, de son charisme, de sa classe. Ils encensent la bête de scène. Le mot « sosie » les dérange, forcément. Il n'y a qu'un seul Elvis. Même pour eux qui endossent le costume...

Le King devant et eux derrière. Á chacun sa place.

Renaud Saint-Cricq et Isabelle Bonnet



Chris Agullo

Ses deux costumes font partie de l'investissement. Le premier a deux ans. Blanc éclatant, importé de Memphis, sur mesure, une cape de dix kilos, des pierreries partout et une notice exprès pour le nettoyage. Le deuxième a été commandé à une couturière. Velours pourpre, pantalon noir, sobre. Il se sent mieux dans celui-ci Ça fait moins clône. Ses shows ne se veulent rien d'autre qu'un simple hommage. Si en plus, ils peuvent nourrir la petite famille, c'est tant mieux.

www.sosie-elvis-presley.com
<http://agullo.skyrock.com/>



Frank Danyel

Quand on est royaliste légitimiste, rêver d'Elvis, par la malpeste, ça ne s'invente pas ! Franck Danyel en est un pur. Royaliste, s'entend. Fan de Moyen-Age et d'Elvis, c'est possible. De toute façon, Franck ne vieillira pas en jumpsuit et il a suffisamment vécu le rock. Il veur restaurer un château et y vivre sous son nom Jehan de Chesney, emprunté à un de ses ancêtres.

www.frankdanyel.com



Christian Gil

Son nouveau costume le chiffonne. Il l'a reçu il y a quelques jours. Un sacré investissement : 1200€, payés rubis sur l'ongle à une costumière de spectacle de Nîmes. La cape est trop courte, le col tombe mal, le tissu est trop chaud, il fait des plis, les velcros paraissent un peu lâche au niveau du ventre. C'est contrariant, quand on se glisse dans la peau d'Elvis, on ne rigole pas avec le costume.

www.christiangil.com

ILS ROULENT TOUS AU SUPER

Iron man va se faire des copains. Depuis quelque temps, une nouvelle bande de super-héros émerge à la surface du globe. Ils sont militants, ingénieurs ou fonctionnaires, papa poule ou mère de famille, s'habillent comme des personnages de Marvel et patrouillent dans les rues de New-York, Ocala, Londres ou Mexico. Leur mot d'ordre ? Rendre le monde meilleur. Leurs spécialités : l'écologie, l'organisation de kermesses ou la lutte contre les sabots de voiture... Bienvenue dans le monde un peu dingy de "Captain Ozone" et "The Eye"....

Renaud Saint-Cricq



CAPTAIN OZONE

N'est pas Spider-Man qui veut. Will Ozone en sait quelque chose. Pour enfile son petit slip bleu, son masque, sa cape, sa combi grise moulante et récupérer son arme-symbole, un rabat de cuvette de chiottes, le savoureux Captain Ozone a besoin "d'une bonne demi-heure". Hérault de la lutte écolo, cet ermite installé dans les bois de Belfast, en Irlande, est parti en guerre contre les grands manitous des compagnies pétrolières ou la sauvegarde du saumon du pacifique nord-ouest. A 48 ans, il organise des marches pour les énergies renouvelables et s'est fait, assure-t-il, une spécialité de l'énergie à l'hydrogène, la seule énergie "100% pollution free".



ANGLE GRINDER MAN

C'est comme ça, Angle grinder man n'aime pas les fourrières. Ni les radars. Ni rien de ce qui peut entraver la liberté de l'automobiliste. Serré dans son petit costume bleu flashy, le bonhomme arpente donc les rues de Kent la semaine, et celles de Londres le week-end. Sa proie? Les sabots de voiture anglais, dont il libère systématiquement les voitures. "Mon obsession des sabots vient d'un malaise plus profond, commente-t-il. Je déteste le mépris des politiques pour le peuple qu'ils tiennent en leur pouvoir, comme les sabots emprisonnent les roues d'une voiture" ? Son objectif : "galvaniser le public" et servir de porte-voix pour la majorité silencieuse. On lui souhaite bonne route.



SUPERBARRIO

Dans le pays de Blue Demon, difficile de se faire un nom. Avec son excédent poindéral, ses bourrelets d'amour et sa bouille ronde de pleine lune, Superbarrio n'avait pas non plus le physique d'un X Man. Pas grave, l'homme est devenu une des idoles folklo des rues de Mexico. Caché derrière son masque jaune et rouge de Lucha Libre, ce vendeur de rue à l'identité mystérieuse aide les défavorisés et les marginaux. Un jour, accompagné de ces fidèles, Superbarrio fit fermer pendant près de deux heures la Citibank de la plus grande avenue de Mexico, accusée de "piller le pays". Caramba !



THE EYE

A 50 piges, certains se contentent d'acheter une Rolex. "The Eye", lui, préfère lustrer sa "bague lanterne", son "poignet laser" ou son "doigt caméra". Car L'Oeil ne plaisante pas avec sa panoplie personnelle, bidouillée dans son garage de Mountain View, en Californie. Toujours affublé d'un feutre orné de son logo, un oeil incrusté dans une pyramide, The Eye traque les vilains en cavate et veste en cuir. De jour comme de nuit, il ouvre l'oeil et veille sur la sécurité de ses concitoyens. Mais de toutes, sa meilleure arme reste le téléphone portable. Pour prévenir la police, il n'a pas trouvé mie



CIVITRON

Le Massachussets peut dormir sur ses deux santiags. Avec Civitrón, il tient un «social activist» de première bourre. Dans son joli costume blanc et rouge, très fraise-vanille, ce bon garçon de 28 ans enchaîne les menus services pour la communauté : aide aux sans-abris, nettoyage du voisinage, manifestations pacifiques, marches en tout genre... Civitrón ne rechigne jamais devant la bonne action. S'il ne finit pas au panthéon des super-héros ordinaires, ses poses photo lui vaudront au moins un succès : celui d'être une parfaite idole gay.